

La demi-interrogation n'eut de réponse que le grincement de la plume voisine, qui inscrivait "M. Le Mansart, conseiller général..."

— Vous invitez Le Mansart ?

— Evidemment.

— Il s'était présenté contre mon père... Mon père le détestait.

Elle leva sur son fils un regard de reproche, et dit en semettant à écrire :

— Mon pauvre ami ! Je voudrais pouvoir inviter tous les ennemis de ton père, et obtenir le pardon de quelques-uns moyennant une si petite attention. Une existence humaine confine à tant d'autres, surtout celle d'un chef d'industrie... On fait tort, souvent sans le vouloir, on érase...

— A ce compte mère, il faudrait inviter les anciens ouvriers renvoyés, les congédiés pour cause d'installation de machines, les veuves non pensionnées...

Madame Lemarié posa la plume sur le bord de l'encrier de verre, et dit, regardant devant elle :

— Si tous ces pauvres récitaient seulement un *Ave Maria* pour ton père !

— Ah ! bien oui : ils ne savent plus.

— Je donnerais de bon cœur une partie de ma fortune pour l'obtenir. Les âmes des morts sont si lourdes quand elles n'ont pas ces ailes-là !... Mon Victor, je suis heureuse au moins de me dire que tu ne te sépares pas de moi, quand il s'agit de nos ouvriers. Moi, vois-tu, je les considère. — C'a été une idée de toute ma vie, — comme des sortes d'associés qui n'auraient pas de contrat. Ton père ne voyait pas ainsi, et il nous a laissé, à tous deux un arriéré de charités à faire.

Elle s'arrêta un peu, et, comme la réponse ne venait pas :

— Je n'aurai pas de plus grande joie que de m'acquitter. Et toi ? Je suis sûre que tu y a songé, toi qui as tant de cœur ? Donner, quel beau mot !

— Ma foi, non, je n'ai pas...

— Mais tu ne refuses pas de m'aider, n'est-ce pas, dans le bien que je veux faire ?

— Sans doute, si vous le faites raisonnablement.

La mère demanda, affectueusement, avec un ton de prière à demi exaucée :

— Voyons, explique-moi : qu'entends-tu par "raisonnablement" ?

— Par exemple...

Il réfléchit une seconde.

— Par exemple ces Madiot. J'admettrais que

vu les longs services de l'oncle, on étudiait le moyen de lui accorder une petite pension.

— Très bien, mon ami : c'est déjà fait.

— Comment !

— Et si tu avais pu voir, tout à l'heure, la surprise, la joie de cette jeune fille ! En vérité, le remerciement dépassait le cadeau. C'était vaif, c'était...

— Pardon : vous donnez combien ?

— Cinq cents francs par an.

— Sapristi ! Comme vous y allez ! Voilà qui n'est pas raisonnable déjà !

La mère répondit doucement, pour ne pas froisser :

— Trente ans de services, Victor ! Moi qui me reprochais de n'avoir pas été assez généreuse ! Mais tu comprends bien que ce sont là des charités nécessaires, presque des dettes. Avec une fortune comme la nôtre, sais-tu mon rêve ?

Le jeune homme, les sourcils froncés, tournait son porte-plume entre ses doigts, et fixait obstinément l'encrier.

— Mon rêve serait de doter une ou plusieurs grandes œuvres destinées à secourir des ouvriers d'usine et de métier. Quelles œuvres ? Je n'ai pas encore de décision, quoique j'aie des idées. Ensemble nous y réfléchirions, ensemble nous arrêterions les plans, nous referions une réputation à ce nom de Lemarié que plusieurs ont maudit... Enfin je voudrais nous voir moins riches et plus aimés, mon enfant : veux-tu ?

Sans perdre de vue l'encrier, il répondit, avec cet air de supériorité que les hommes prennent vite, dans les questions d'argent :

— Mère, je propose que nous continuions nos adresses ; voilà qu'il est trois heures, et la poste n'attend pas.

Elle eut un petit sursaut de douleur. Mais elle ne s'emporta pas. Il y avait l'avenir, tout l'avenir à sauvegarder. Elle dit tristement :

— Alors, ce que tu disais à ton père ? Je ne comprends plus, mon ami.

Il leva les mains :

— Mais je le pense toujours ! Seulement, nous serions naïfs, en vérité, de nous ruiner seuls pour changer des choses qui sont la résultante de tout un état de société. C'est l'éducation, qui est à changer... Que sais-je ?

*A suivre.*